463

le Remouleur
et
la meunière

463

LE RÉMOULEUR

ET

LA MEUNIÈRE.

DIVERTISSEMENT EN UN ACTE.

PAR le citoyen PIIS.

REPRÉSENTÉ, pour la première fois, sur le Théâtre des Troubadours, le 17 ventose, an 8.

Prix 1 franc 50 centimes.

A PARIS,

Chez le Libraire au Théâtre du Vaudeville, rue de Malthe;
Et à son Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, n°. 44.

AN VIII.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PERSONNAGES.	ARTISTES. CC. et Cnes.
DESGRAIS, rémouleur.	*Frédérik.*
ROBERT, traiteur.	*Delpech.*
MARGUERITE, meunière.	*Delisle.*

MEUNIERS ET MEUNIÈRES.

COUPLET D'ANNONCE

Chanté avant la première représentation.

AIR : *Trouveriez-vous un parlement ?*

Des *Français* le coffre était plein
Au tems du moulin de Javelle ;
Par les Pommiers et le moulin
La chance, *à l'Opéra*, fut belle ;
Si le moulin de Sans-Souci
Au *Vaudeville* a su vous plaire,
Les *Troubadours* peuvent aussi
Avoir un moulin qui prospère. (*bis.*)

LE RÉMOULEUR

ET

LA MEUNIÈRE.

DIVERTISSEMENT EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un chemin montant d'un côté à un moulin, et descendant de l'autre à une auberge, à l'enseigne du cheval blanc.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, *appelant.*

Rustaut, Colas, Grand-Pierre, où êtes-vous donc ? y fait grand jour, y fait grand vent, et mon moulin ne tournont pas. Ah ! si feu mn'homme étiont de ce monde, y faudrait bian qu'vous fussiez à votre besogne, ou qu'vous disissiais pourquoi. Rustaut ! Colas ! Grand-Pierre !

SCÈNE II.

MARGUERITE, ROBERT, *ouvrant son auberge.*

ROBERT.

QUOIQUE vous avais donc voisine à vous égosiller après vos garçons ? Tatidié, si c'était un effet d'vot part de m'appelai comme ça le matin pour vous obligeai de queuqu'chose, je ne me le ferions pas dire deux fois, moi !

MARGUERITE,

Taisais-vous donc, père Robert, vous êtes aussi trop éveillé pour vot'âge.

ROBERT.

Oh ! la mauvaise, écoutais donc Marguerite, tant qu'vot moulin s'ra moulin, et qu'mon auberge s'ra auberge, j's'rons toujours-là tout porté pour vous dire en douceur :

AIR : *C'est Téméraire, c'est imprudent.*

Commè un moulin,
Plein de grain,
N'va bon train,
Que quand l'matin,
Vent benin
L'harcèle.
Belle est moins belle,
Si l'amour le matin,
D'un aile
Fidèle,
N'anime son teint.
A l'hymen en vain
Votre cœur est rébelle,
Faut faire eune fin
Après deux ans d'chagrin.

MARGUERITE.

Vers un nouveau lien,
Si l'amour m'appelle,
Vous savez voisin
A queu prix est ma main.
J'veux que l'futur ait eun bien
Comme le mien,
Et c'te cause est ben naturelle,
J'veux qu'i soit gai du soir jusqu'au matin,
Et qui soit bon comme le bon pain.

ROBERT, *gouaillant.*

Bon, riche et badin,
C'est une bagatelle,
Et j'voyons soudain,
Tous les galans en ch'min.

MARGUERITE.

J'n'y mets pas d'dédain
Ni d'fierté cruelle,
Mais l'amour mutin
Dicta mon plan certain.

Duo.

ROBERT. Comme un moulin, etc.

MARGUERITE. J'veux que l'futur, etc.

ROBERT.

Savais vous bian voisine, que si j'en parle, ce n'est plus pour mon compte.

MARGUERITE.

Je l'esparons bian.

ROBERT.

Je n'sommes pas de ces gens qu'on refuse deux fois.

MARGUERITE.

Pargué non, vous êtes de ceux qu'on refuse toujours.

ROBERT.

Ben obligé.

SCÈNE III.

MARGUERITE, ROBERT, GARÇONS MEUNIERS, *des bouquets à la main, ils les offrent à Marguerite, et en garnissent le haut du moulin.*

CHŒUR DES MEUNIERS.

AIR: *De la Découpure.*

Ce sont les meuniers de cheux vous,
Qui venont tretous
Pour vous souhaiter votre fête;
Ce sont les meuniers de cheux vous,
Qui venont tretous
Pour vous souhaiter un époux.
Dépêchai, dépêchai, dépêchai vous.

MARGUERITE.

Ma fête
Entre nous,
Ne me venait pas dans la tête.

CHŒUR.

Dépêchai, dépêchai, dépêchai vous,
De prend' nos bouquets et d'choisir eun époux.

ROBERT.

Vous voyais Marguerite, qui sont de bon conseils, comme moi.

MARGUERITE.

Leu conseil n'est pas comme le votre, il est désintéressé, aussi je le reçevons avec plaisir.

CHŒUR.

Même air.

J'savons qu'vous voulais un luron
Qu'ait des picaillons, et qui soit d'une humeur badine;
Et qui soit par là-dessus ben bon,
L'ciel vous en baille un taillé sur cet échantillon.
Dépêchai, dépêchai, dépêchai vous,
N'laissais pas en son
Changeai votre fleur de farine.....
Dépêchai, dépêchai, dépêchai vous,
Pour vous comme pour nous,
Faites choix de c't'époux.

MARGUERITE.

Même air.

Au moulin vacance aujourd'i,
Mais sur le midi,
A r'venir ici
Qu'chacun s'empresse,
Y aura bal et festin aussi;
Si j'vous réuni
Le vœu d'mon cœur sera rempli.
Dépêchai, dépêchai, dépêchai vous,
Amenais tretous chacun vot' femme ou vot' maîtresse,
Dépêchai, dépêchai, dépêchai vous,
Croyais qui m'sra doux
D'vous régaler tous.

UN MEUNIER.

J'en sommes persuadés, not' bourgeoise, et je reviandrons à l'heure dite.

ROBERT, *riant de voir les bouquets au haut du moulin.*

Ah ! ah ! ah !

SCENE IV.

MARGUERITE, ROBERT.

MARGUERITE.

QUOIQUE c'est donc qui fait rire mon vôisin?

ROBERT.

De quoi je rions? c'est de ce qu'ils ont parché des fleurs et des feuilles sur la cage de Marguerite ; les moinaux viandront de loin se prendre au piége. (*à part.*) J'li rends la monnaie de sa pièce.

MARGUERITE.

Laissais-là vos mauvaises plaisanteries, je veux vous rend'le bien pour le mal. je veux qu' ça soit vous qui nous bâcliez un p'tit r'epas ben genti, la, pour moi, pour vous et pour tout mon monde, accompagné d'leux connaissances ; êtes-vous dans c'cas là ?

ROBERT.

Belle demande ! pourvu que vous alliez ben vîte vous même au grand bourg, achetai queuque gigot, queuque volaille, queuq'gibier, je m'fais fort d'vous fournir mes broches, ma cheminée, mon sel, mon poivre, mon tems et mon industrie ; ça vous accommode-t-il ?

MARGUERITE.

Il le faut bian. pisqu'vot auberge n'est pas mieux

montée, et qu'vot' goutte vous empêche d'allai vous même à la provision... Eh vîte, eh vîte! allais me cherchais un grand panier.

ROBERT.

Oh! d'ça j'ai des panniers, je suis fourni dans ce genre-là : j'y cours. (*Il rentre.*)

SCENE V.

MARGUERITE.

AIR: *ah! comme on est régénéré.*

COMBIEN de fois le cœur me saigne,
Quand j'voyons l'pauvre voyageur,
Entrer sur la foi de l'enseigne,
Cheuz un pareil restaurateur;
En vain d'manger est-on avide,
On n'trouve jamais rien d'préparé,
Les ch'nets sont froids, le croc est vide,
Ah! comme on est bien restauré. (*bis.*)

SCENE VI.

ROBERT, MARGUERITE.

ROBERT.

V'LA tout juste un panier qui f'ra vot'affaire.

MARGUERITE.

Merçi; je ne serai peut-être pas de retour de sitôt,

car il y a loin; mais j'espère qu'ensuite vous menerez-ça bon train.

ROBERT.

Oh! je vous en reponds, moyennant queuques buches qu'vous m'fournirais; j'n'sommes pas restaurateur pour rien.

MARGUERITE *en s'en allant, reprend la fin du couplet précédent.*

Les ch'nets sont froids, le croc est vide;
Ah! comme on est bien restauré.

SCENE VII.

ROBERT, *seul.*

QUOIQUE c'est donc qu'alle murmure en s'en allant, queuque impertinence contre moi... Oh! si jamais j'trouvions moyen de m'vanger d'elle, Je ne manquerais pas l'occasion.

SCENE VIII.

ROBERT, DESGRAIS *en gagne petit, et du fond de la coulisse. Robert rentre d'abord.*

AIR: *j'ai vu la meunière.*

PUISQUE les gens d'ici, vraiment,
N'savent pas la manière,
d'empaumer ce tendron charmant,
J'nous y prendrons plus finement;

VILLE DE BRUXELLES
Archives

J'aurons la meunière,
Du moulin à vent. } (*bis.*)

A repassai les couteaux, les cizeaux, les rasoirs à repassai.

Telle en son pays se défend,
Qui fait bien moins la fière,
Quand, de loin, près d'elle on se rend,
Pour l'épousai.... directement.
J'aurons la meunière,
Du moulin à vent. } (*bis.*)

A repassai les couteaux, les cizeaux, les rasoirs à repassai.

Je roule mille écus comptant,
Et, par ainsi j'espère,
Qu'avec d'la bonté, d'l'enjouement,
Je n'sortirai du cheval blanc,
Qu'époux de la meunière,
Du moulin à vent. } (*bis.*)

(*Il frappe à la porte de Robert.*)

ROBERT;

Qui est là ?

DESGRAIS.

C'est moi.

ROBERT.

Un rémouleur? i n'faut rien.

DESGRAIS.

I m'faut queuqu'chose à moi,

ROBERT.

Ah! pardon, c'est différent.

DESGRAIS.

Commençais par mettre ma voiture sous votre remise.

ROBERT.

C'est aisé : et vous, est-ce que vous n'entrais pas vous rafraîchir.

DESGRAIS.

Si fait, si fait, mais, ça sra ici sous les fenêtres de la charmante Marguerite.

ROBERT.

D'la charmante Marguerite... vlà un amoureux... J'sommes à vous dans la minute.

DESGRAIS.

Le cabaretier a fait la grimace... c'est un rival... faudra l'interrogeai, avant d'poussai plus loin la confidence.

ROBERT.

Est-ce du vin à vingt ou à trente, que je sarvirons à monsieux l'rémouleux ?

DESGRAIS.

Marguerite, dont j'vous parlais, est-elle ici ?

ROBERT.

Non : pourquoi ?... elle reviendra dans une heure; pourquoi ?

DESGRAIS.

Ah ! pourquoi ; c'est que toute charmante qu'alle est, alle est aussi un peu coquette....

ROBERT.

Un peu ! un peu ! personne ne le sait mieux que moi : on dit que depuis deux ans alle a refusé bien des partis des environs.

DESGRAIS.

Je suis de ceux-là ; mais on dit aussi qu'alle en a refusé de ce pays-ci ?

ROBERT.

Je suis de ceux-ci.

DESGRAIS.

Ça ne m'étonne pas autrement.

ROBERT.

Comment ça?....

DESGRAIS.

AIR: *De la Contredanse de la Duchaffault.*

Es-tu bien à ton aise toi!

ROBERT.

Vraiment je serais à mon aise,
Si chaque berline et chaq'chaise
Pouvait monter jusque chez moi....
Au fait, j'attends tout du tems;
Depuis plus de quatre ans,
Vous savais que l'on projette
De joindre Seine à l'Yvette.....
Quand l'canal passera céans,
Mon auberge aura des chalans...

Duo.

ROBERT.

Mais je suis de bonne foi,
Jusqu'à tant que ce projet plaise,
On peut être je le croi,
Un peu plus à l'aise que moi.

DESGRAIS.

Oui, soyons de bonne foi,
Jusqu'à tant que ce projet plaise,
On peut être je le croi,
Un peu plus à l'aise que toi.

DESGRAIS.

Ah! ça, ce n'est pas tout.

Même air.

Es-tu bien enjoué toi?

ROBERT.

Voir'ment j'aurais l'humeur guillerette,
Sans certain' goutte surette,
Qui, tout l'hiver, s'accroche à moi.
L'hiver aussi voyez-vous,
J'ons qu'euqu' petits accès de toux.
Je s'rais assez gai l'automne,
Si ce n'est la goutte qui me talonne.

Je s'rais assez gai le printems,
Si c'n'était quelques maux de dents.

Duo.

ROBERT.

Mais je suis de bonne foi,
Malgré mon humeur guillerette,
On peut être je le croi,
Un peu plus enjoué que moi.

DESGRAIS.

Mais soyons de bonne foi,
Malgré ton humeur guillerette,
On peut être je le croi,
Un peu plus enjoué que toi.

DESGRAIS.

Plus qu'une seule question.

Es-tu bien sensible toi ?

ROBERT.

Oui, j'sons sensible à la perte.

DESGRAIS.

Mais tu ne m'entends pas certe.
De l'amour subis tu la loi ?

ROBERT.

Le matin de tems en tems,
Quand la verdure couvre les champs,
Du sexe qui m'intéresse,
J'admire encor la gentillesse,
Et j'somme tout prêt, je le confesse,
D'oubliai que j'nos soixante ans.

Duo.

ROBERT.

Mais je suis de bonne foi,
Malgré ces retours de jeunesse,
On peut être je le croi,
Un peu plus sensible que moi.

DESGRAIS.

Oui, soyons de bonne foi,
Malgré ces retours de jeunesse,
On peut être je le croi,
Un peu plus sensible que toi.

DESGRAIS.

Puisque vous n'êtes ni trop riche, ni trop gai, ni trop sensible; y n'est pas surprenant que la veuve vous ait éconduit.

ROBERT.

Vous savais donc que ce sont là ses conditions.

DESGRAIS.

Pargué, si je le savons; alle m'a éconduit aussi, il y a dix-huit mois.

ROBERT.

Bah!

DESGRAIS.

Tout le monde l'y faisait la cour, à la foire de Lagny; et quand alle a su que le rémouleur s'allait mettre sur les rangs; alle a dit d'un petit ton moqueur, et sans vouloir tant seulement me regardai; un rémouleur, fi donc! vous lui dirais *qui repasse....*

ROBERT.

Comme c'est impertinent,

DESGRAIS.

N'est-ce pas?

ROBERT.

Et vous voudriais aujourd'hui...

DESGRAIS, *dissimulant.*

Je vians pour me vengeai, et je vous vengerons du même coup, si vous voulais.

ROBERT, *vivement.*

Je n'demandons pas mieux; vous ne l'aimais donc plus?

DESGRAIS.

Moi! l'aimai, après ce dédain-là

ROBERT.

Oh ben! moi, j'laimons toujours.

DESGRAIS.

Ouidà... oh ben, j'vous sarvirons tout en la punissant; j'l'i ferons la cour, et si bian qu'j'espérons réussir; et et pis quand alle sera toute prête à dire qu'alle m'aime; j'la planterons-là pour qu'elle vous épouse de dépit.

ROBERT.

Oh ben! tope, ça f'ra encore mon affaire; comme ce rémouleur là est généreux! ah ça, mais dites moi donc un peu, si alle sait que vous êtes le rémouleur, elle ne voudra pas tant seulement vous écoutai.

DESGRAIS.

Elle ne le saura pas de sitôt; gnia rien que je ne fasse pour nous vengai tous les deux; apportez moi là une petite table, une grande bouteille de vin, trois verres, trois feuilles de papier à lettres, une plume et de l'encre... suffit.

ROBERT.

Le diable m'emporte si je savons...

DESGRAIS.

Allais toujours.

SCENE IX.

DESGRAIS, *seul.*

AIR : *Du vaudeville du printems.*

NOTRE meunière un peu coquette,
A méprisé le rémouleur;
Mais, ce que dans un tems on rejette,
On l'accueille après çà de bon cœur.
J'veux d'son orgueil lui faire rabattre,
Et redoubler d'tendresse à la fois;
D'aut' pour çà s'mettraient en quatre,
I m'suffira de me mettre en trois. (*bis.*)

SCENE

SCENE X.

ROBERT, DESGRAIS,

ROBERT, *dressant une petite table, etc.*

VOILA tout ce que vous m'avais demandé.

(*Desgrais boit trois coups dans trois verres et s'asseoit.*)

ROBERT.

Qu'eu singulier corps !

DESGRAIS, *écrivant.*

Hom ! hom ! hom !

ROBERT.

Et vous dites que.....

DESGRAIS.

J'écrivons une lettre à Marguerite. Si alle allait arrivai ?

ROBERT.

Soyais tranquille... Alle ne peut pas r'venir encore.

DESGRAIS, *écrivant.*

AIR : *La Boulangère a des écus.*

Meunière il vous faut des écus,
A ce qu'on dit en ville ;
Pour êt'vot'époux, au surplus,
Queuqu'zun de qui vos vœux sont connus
Vous en présente mille. } (*bis.*)

ROBERT.

Vous lui offrez mille écus ?

DESGRAIS.

Ils sont dans ma brouette; mais je les remporterai. Vous savais ben que c'est une frime... Et d'une lettre ! A la seconde, à présent.

ROBERT.

Vous vous êtes donc trompé ?

DESGRAIS.

Oh ! que nenni.... Laissais-moi faire.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Vous exigeais de l'enjouement
De quiconq'à vot'main prétend ;
En ce cas j'ose vous écrire,
Car je n'ai pas le sou vaillant ;
Mais j'ons d'ailleurs à commandement
Le petit mot,
Le petit mot,
Le petit mot pour rire.

Et de deux.... A la troisième et dernière.

ROBERT.

Diable m'emporte si je comprends !

DESGRAIS.

AIR : *Il faut de la bonté pour deux.*

On dit, adorable meunière,
Qu'vous voulais eun mari ben bon,
Qu'à ce titre on pourrait vous plaire ;
Aussi-tôt qu'j'ai su vot'dicton
Je m'sommes fait l'honneur de c'te lettre,
En fait d'bon homm'j'suis ce qu'il y a d'mieux,
Et même si vous voulais le permettre,
J'aurons de la bonté pour deux. (*bis.*)

Voilà qu'est fini.

ROBERT.

Me v'là aussi peu instruit qu'auparavant.

DESGRAIS.

Regarde un peu ces trois lettres.

ROBERT.

Morgué ! je les ai ben entendues.

DESGRAIS.

Non, non, regarde-les.

ROBERT.

Faut donc que je boutte mes lunettes.... Eh ! mais v'là de la ronde ! v'là de la batarde et v'là d'la coulée !

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

Tatigoi, pour un rémouleur,
Vous écrivais comme un docteur ! ....

DESGRAIS.

Not'magister, qu'en vaut un autre,
Nous fait écrire de trois façons.

ROBERT.

Diable !
Le magister de vos cantons
En sait donc trois fois plus que l'nôtre ?

DESGRAIS.

Rends-moi ces trois lettres, que je les signe..... Alain Desgrais.

ROBERT.

Eh ! mais v'là trois signatures différentes.

DESGRAIS.

Mon nom de famille est Desgrais, et je m'appelle de mes prénoms, Mathieu, Grégoire et Alain. Je ne faisons ni faux, ni mensonge dans ces trois billets doux.

ROBERT.

Où est donc la fin de ton stratagême ?

DESGRAIS.

Tu remettras ces trois lettres à Margritte drès qu'alle va revenir, et tu lui diras que ce sont.... trois frères des campagnes des environs ... qui logeont dans ton auberge, et qui t'ont enchargeai de les li remettre séparément.

ROBERT.

Je commençons à comprendre.... Et si alle me demande de quelle profession sont les trois frères, dirai-je-ti qu'ils sont rémouleux?

DESGRAIS.

Garde t'en ben,

AIR: *O Mahomet.*

Sur ce point-là voilà c'qui faut que tu fasse :
Com'laboureur tu désigneras l'premier;
Pour vigneron faudra que l'deuxième passe,
Et tu supposeras le troisième jardinier.
Ce n'est pas mentir; s'il le faut je l'signe.
J'sommes laboureur de mon petit terrein;
J'sommes vigneron de ma petite vigne,
Et jardinier de mon petit jardin. (*bis.*)

(*Il se lève de table.*)

ROBERT.

C'est vrai tout ça.... Ah! ça, vous avez donc de quoi vous déguisai la figure?...

DESGRAIS.

Soyais tranquille, j'ons porté tout ce qui faut dans ma brouette. Quand on a à se vengeai d'une coquette, et qu'on veut l'attrappai, vous entendai ben que....

ROBERT.

Oui.... oui.... Ah! ça, vous êtes censé trois frères, j'pourrons comme ça vous louai trois chambres....

DESGRAIS.

Soyais tranquille, mon cher aubergiste, j'nous aiderons l'un l'autre.

ROBERT.

J'entends Margrite .... rentrais ....

DESGRAIS.

Si alle demande Mathieu vous frapperais un coup : deux pour Grégoire, et trois pour Alain.

ROBERT.

C'est dit. (*Desgrais rentre.*)

SCÈNE XI.

ROBERT, MARGUERITE.

MARGUERITE.

AIR : *Voilà, voilà la petite laitière.*

VOILA, voilà Margrite la meunière,
Qu'a d'quoi faire
Un ben bon festin.

ROBERT, *à part.*

Accourons donc ; madame la meunière,
J'vous prépare un plat de ma main.
(*à Marguerite*)
Vous n'vous doutais pas en chemin
D'eune aubaine qui va vous plaire ;
Et cett'fois, j'en suis trop certain,
J'aurons l'talent d'vous satisfaire....

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

MARGUERITE.

Pour le coup vous s'rais donc ben fin....
(*Elle prend le panier.*)
Tenais.... prenais.... v'la pour l'festin.

ROBERT.

J'en fais mon affaire, et pour midi tout s'ra prêt; mais j'ons aussi queuq'chose à vous remettre en échange de vot'panier.... Mais....

D'un doux baiser, trop charmante meunière,
J'aurais b'soin
Pour le prix d'un tel soin.

MARGUERITE.

Cessai, voisin, cessai votre manière,
Ou ma main
Vous châtiera soudain.

Vous avais du monde à voir?

ROBERT.

Comme vous dites; connaissais-vous les trois frères Desgrais, l'un laboureur, l'autre vigneron, et l'autre jardinier des environs?

MARGUERITE.

Ce nom ne m'est pas inconnu; est-ce qu'ils sont dans vot' auberge?

ROBERT, *tirant trois lettres.*

En v'là la preuve.

MARGUERITE.

Pourquoi ces trois lettres?

ROBERT.

Pour c'te charmante meunière qui voulait me bailler eun soufflet.

MARGUERITE.

Je ne savons pas trop si je devons les prendre.

ROBERT.

J'vous ont conseillai ce matin de mettre fin à votre veuvage, ceux qui vous ont souhaité votre fête, vous l'ont itou conseillé, p't-être ben que votre cœur vous le conseille par-là dessus. Allons voisine, eun petit effort sur la coquetterie, v'là trois partis qui se présentent, choisissais....

MARGUERITE.

Trois lettres ! c'est beaucoup ; mais quoique je risquons de lire ?... J'éprouvons toujours eun peu d'amour-propre.... (*Elle parcourt les trois lettres.*)

ROBERT.

AIR : *Oui, Noir n'est pas si diable.*

Bon, v'là sur ma parole,
La veuve qui prend feu ;
Les lettres font leur rôle,
Elle y crait de franc jeu...

ENSEMBLE.

Elle y crait de franc jeu.
Elle s'attendrira,
Son p'tit cœur lui dira :
Courons c'te triple chance,
En pareille circonstance,
Jamais femme ne balance,
Ell' font c' calcul commun,
Sur trois, sur trois, qui perd deux conserve eun.

MARGUERITE, *à part.*

Même air.

Cette lettre est touchante,
Mais malgré tous ses droits,
La seconde est plaisante,
La troisième est de poids,
De poids, de poids, de poids !

ROBERT.

De poids, de poids.
Quels doutes j'apperçois,
Sur son joli minois.....

Eh! ben voisine, quoique vous pensais du style de mes trois hôtes?

MARGUERITE.

J'disons que l'écriture
Se prête à l'imposture,
Et qu'd'après leur figure,
J'voudrais en tapinois....

ROBERT.

Quoi donc?

MARGUERITE.

Les jugeai, les jugeai tous les trois.

ROBERT.

En tapinois? eh! pourquoi donc? Vous êtes trop honnêtes pour parler à ces trois frères cheux moi; vous êtes trop rudente pour leux parler cheux vous; mais qui est-ce qui peut vous empêchai, vous, veuve et maîtresse de vos actions, de leux répondre en plein air, devant vot'moulin, et devant tous ceux qui passent.....

MARGUERITE

C'est vrai, gnia pas de mal à ça.

ROBERT.

A qui dirai-je de venir vous trouvai le premier? J'men vais mettre tout ça à la broche, et il ne m'en coûtera rien de l'avertir.

MARGUERITE.

Envoyais-moi Mathieu Desgrais, puisque c'est comme ça.

ROBERT, *frappant un coup.*

I va descendre.

SCÈNE XII.

MARGUERITE, MATHIEU DESGRAIS.

MARGUERITE.

Est-ce vous qui êtes Mathieu Desgrais ?

DESGRAIS, *brusquement.*

L'aîné de mes deux frères, et celui qui a tout le bien.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

Tout ce bien-là je viens de vous l'offrir,
Si vous voulais j'vous épouse.

MARGUERITE.

D'avoir eun peu l'tems d'réfléchir,
Vous n'doutais pas que j'ne sois jalouse....

DESGRAIS.

J'vous baillons un quart-d'heure au plus,
Et pis je r'tourne à ma charrue....
Ma lettre étant de mille écus,
J'la croyons acceptable à vue. (*bis.*)

Voilà mon mot, meunière, et je me retire pour vous laissai le loisir de méditer.

SCÈNE XIII.

MARGUERITE, *seule.*

VOILA un vrai original, et quoique sa figure me reviennent assez, il faudrait que je fusse archi-folle pour me prendre de belle passion pour lui.

Même air.

Et puis au fait, il n'a qu'un tiers
Des qualités par moi requises....
Mille écus par lui sont offerts,
Mais prenons bian garde aux méprises.
J'ons demandé jusqu'à ce jour,
Eun' fortune honnête et pour cause,
Mais sans gaîté comme sans amour,
C'te fortune s'rait bien peu d'chose. (*bis.*)

Robert! Robert!

SCÈNE XIV.

MARGUERITE, ROBERT.

ROBERT.

QU'EST-CE que c'est meunière?

MARGUERITE.

Pourrait-on voir le vigneron Grégoire Desgrais?

ROBERT.

Si ça se peut, rien n'est si facile. (*Il frappe deux coups.*) Le v'à lui-même. (*Robert rentre.*)

SCENE XV.

MARGUERITE, GRÉGOIRE DESGRAIS.

DESGRAIS.

AIR: *Tic, tic, mic mac.*

J'ons su que Marguerite,
Veuve depuis deux ans,
Avait éconduit de suite,
Plusieurs douzain' d'amans,
Et comme elle mérite
Eun bon vivant,
Galant,
Constant,
Chantant,
Dansant,
Sautant,
Riant,
Je suis venu bien vîte,
A tous ces titres-là vraiment,
Lui présentai mon petit compliment,
Et ce sera probablement
L'affaire d'un moment.

MARGUERITE, *à part.*

Ce frère-là m'a l'air tout aussi pressé que l'autre. (*haut.*) Eh ! mais Grégoire, nous ne nous sommes jamais vu, ou du moins j'nons pas fait d'attention à vous, et vous voudrais...

DESGRAIS.

Même air.

Bonjour belle meunière,
Répondez pareillement...
Ne pourrait-on vous plaire,
Quand on a d'l'enjoument ?
Vous m'inspirez ma chère,

Un sentiment
Pressant,
Brûlant.
J'conviens franchement,
Qu'dès ce moment,
Mon cœur tendre et sincère,
Fait tic, tac, tout en vous parlant :
Mettez la main-là pour voir que j'suis franc,
Et laissai-moi voir à présent,
Si l'vôtre en dit autant.

MARGUERITE.

Finissez Grégoire, où je me fâche.

DESGRAIS.

Ce n'est pas mon intention ; mais v'là deux ans que vous êtes veuve, il ne faut pas que c'te maladie-là vous dure d'avantage, et si Grégoire Desgrais ne vous décide pas par sa gaité, il repart pour ses vignes, déjà et d'un.

MARGUERITE.

Partez, Grégoire, partez, si vous êtes si pressé. Je ne reviens pas de leurs propositions.

DESGRAIS.

Voilà comme les amans sont cette année. J'vous baillons le quart d'heure de réflexion. (*Il sort.*)

SCENE XVI.

MARGUERITE, seule.

VA, va, mes réflexions sont toutes faites; c'est une famille d'extravagans. A-t-on jamais vu être aussi pressant, quand on n'a pas de fortune; c'est incroyable.

AIR: *d'Arlequin afficheur.*

Le premier n'a que de l'argent,
Le second n'a que d'la folie;
L'ciel me punit en ce moment,
De ma p'tite coquetterie....
Le troisièm' va m'être présenté;
Mais, tout'ma peur, s'il faut qu'je l'dise,
C'est qu'tout bien compté,
Sa bonté
Ne soit que d'la bêtise.

C'est ce qu'il faut voir et sans perdre de temps. Robert! Robert!.. mon cher Robert.

SCENE XVII.

MARGUERITE, ROBERT.

ROBERT.

MON cher Robert! jamais alle ne m'a appellai comme ça; oh! c'est d'eun bon présage, et j'parierions ben que quand Desgrais va s'être moqué d'elle pour la troisième

fois, elle ne demandera pas mieux que de se jettai dans mes filets...

MARGUERITE.

Qu'est-ce que vous dégoisais donc là tout seul? vous devriez déjà m'avoir fait venir le jardinier Alain... Il me tarde de me debarraissais de ces impertinens, dont j'ai eu la faiblesse de lire les déclarations.

ROBERT.

Madame la meunière va être obéie; (*il frappe trois coup*) et j'espérons que si, comme il y a toute apparence, elle n'est pas plus contente du troisième frère que du premier, madame la meunière voudra bien se souvenir, que qui refuse, muse; et de tout plein d'autres petits proverbes, que j'li ont conté en douceur plusieurs fois... Voici Alain Desgrais!

MARGUERITE'

Comme mon entretien avec monsieur sera probablement très-court, préparez la table pour mes meuniers qui vont venir dînai.

ROBERT.

Soyais tranquille, le feu commence à s'allumai.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SCENE XVIII.

MARGUERITE, DESGRAIS, *sous le nom d'Alain, une main derrière le dos, et avec ingénuité*

MARGUERITE.

SA figure est tout fin-dret comme son style; elle annonce eun bon enfant, qui n'y entend pas malice.

ALAIN.

AIR : *je suis simple, née au village.*

Je somm'simple, et d'mon village;
Etre aimé d'vous, f'rait mon bonheur:

Mais, Grégoire a l'ton plus railleur,
Et Mathieu plus d'or en partage;
Moi, j'n'entends rien au badinage,
Et tout mon bien, c'est un bon cœur... (*bis.*)

MARGUERITE.

C'est comme un sort, et c'est dommage,
Quand d'une belle ame il est potteur,
Que d'être riche et d'bonne himeur,
Il n'y joign'pas l'double avantage :
L'hommage flatteur,
De sa vive ardeur,
Aurait plus de valeur.

ALAIN.

C'est vrai; que voulais-vous?

Duo.

ALAIN. Je somm'simple, etc.

MARGUERITE. Il est simple, etc.

MARGUERITE, *un peu émue.*

J'sommes pourtant forçée de conv'nir qu'c'est queuqu'chose, qu'un bon cœur.

ALAIN.

Et qu'ça devrait pourtant t'nir lieu de queuqu'autre chose.

MARGUERITE.

Comme vous dites ; et y a-t-il long-tems qu'il vous a pris fantaisie de me demander en mariage ?

ALAIN.

Du depuis que j'vous ons reluquée.

MARGUERITE.

Et où-ce-que c'est-ce-que vous m'avez reluquée.

ALAIN.

A la foire de Lagny, il y a dix-huit mois et quatre jours.

AIR : *Ça n'd'vais pas finir comm'çà.*

V'là dix-huit mois et par-de-là,
Qu'dans mon esprit, par ci, par-là,
Vot'minois malin s'imprima ;
Comm'les galans faisaient affluence ;
D'vous j'n'pus pas avoir audience ;
Mais je m'dis à part moi, comm'çà,
P'tête qu'un jour Alain l'approchera,
Et pourra,
Et pourra,
Sans qu'alle s'en offense,
L'i conter c'qu'il pense.
Si ben que :
V'là dix-huit mois et par de-là,
(*Touchant sa tête et son cœur.*)
Qu'vous n'me sortais d'là, ni d'là.

MARGUERITE.

MARGUERITE, *à part,*

Ses deux frères n'avaient pas mis, à beaucoup près, tant d'feu dans leux déclarations.... Ecoutons donc Alain.. Rappelais moi un peu toutes les circonstances; c'était à Lagny; il y a dix-huit mois.

ALAIN.

Il y a dix-huit mois et quatre jours; c'était jour de marché, a telle enseigne, que...

AIR: *Ah! il m'en souviendra larira.*

Vous veniez chercher du froment.

MARGUERITE.

J'y v'nons qu'euqu'fois encore....

ALAIN.

Vous aviais un p'tit air tout riant.

MARGUERITE.

J'compt' ben l'avoir encore....

ALAIN, *avec gentillesse.*

Ah! il m'en souviendra
Ce p'tit air-là,
Est caus' que j'vous adore....

Même air.

Vous aviais des souliers galans.

MARGUERITE.

J'en portons ben encore.

ALAIN.

Avec deux petits pieds dedans.

MARGUERITE, *découvrant le bout de ses pieds.*

J'crais qu'ils y sont encore....

ALAIN, *tendrement.*

Ah ! il m'en souviendra
Ces p'tits pieds-là,
Sont caus' que j'vous adore.

Même air.

Vous aviais un corset tout blanc.

MARGUERITE.

Vraiment c'est l'même encore.

ALAIN.

Avec eun' petite croix d'argent....

MARGUERITE.

La croix s'y trouve encore.

ALAIN, *se dressant sur la pointe des pieds.*

Ah ! il m'en souviendra
C'te p'tite croix-là,
Est caus' que j'vous adore.

MARGUERITE.

Savais-vous ben Alain, qu'vous n'me paraissais pas trop timide pour dire et pour écrire ce que votre bon cœur vous inspire... en ma faveur.

ALAIN.

Oh ! que si fait, j'sommes timide ; et v'là tant seulement plus de six minutes, que j'cherchons à vous offrir ce bouquet.

MARGUERITE.

Vous êtes, m'a t'on dit, jardinier de votre méquier, et c'est au jour d'aujourd'hui ma fête, j'n'srons donc pas six minutes à l'accepter ?

ALAIN.

Oh ! déjà et d'un, j'vous réponds qu'il n'demande qu'à aller loger à la petite croix d'argent.

MARGUERITE.

M'est avis que ce sont des marguerites.

ALAIN.

Il est vrai, elles se nomment comme vous, et vous êtes gentille comme elles. C'est eune parenté réciproque.

AIR : *Allons aux Prés Saint-Gervais.*

Prênez ce bouquet de ma main,
Qui voudrait bien
Le suivre eun p'tit bout de chemin,
Et croyais que l'bon Alain,
Dans l'choix de ses fleurs a mis du dessein.

MARGUERITE.

Tout'ces margu'rit'-là sont belles.

ALAIN.

All' vous diront en secret,
Qu'eune marguerite en échange d'elles
Me suffirait ;
C'bouquet fut fait de ma main.

MARGUERITE.

J'gard' ce bouquet à ma main.

Duo.

MARGUERITE.

Et j'veux soudain,
L'interroger brin à brin,
Pour savoir si l'bon Alain,
Dans l'choix d'ses fleurs a mis du dessein.

ALAIN.

Qui voudrait bien
Le suivre un p'tit bout de ch'min,
Croyais que l'bon Alain,
Dans l'choix d'ses fleurs a mis du dessein.

Et mais, qu'est-ce donc (*Allain*) qu'vous faites? vous effeuillez ces pauvres marguerites, après la peine que j'ai prise pour les rassemblais, c'nest guères joli à vous!

MARGUERITE.

Au contraire, c'est pour savoir.

ALAIN.

Enfantillage.

MARGUERITE, *effeuillant une marguerite.*

Enfantillage; tout ce que vous voudrais. Il est à moi le bouquet, et j'veux que chaque fleur me dise tour à tour.

(*Ils s'asseoyent tous deux sur le banc qui est à la porte de Robert.*)

AIR: *Comme on voit notre moulin.*

Si l'on m'aime,
Un peu, beaucoup,
Point du tout.
Si l'on m'aime,
Un peu, beaucoup,
Point du tout.....

ALAIN, *effeuillant une marguerite.*

J'veux l'savoir itou
D'même

MARGUERITE.

Si j'en crois la fleur,
Vous m'aimez d'amour extrême.

ALAIN.

Croyais en mon cœur,
Qui dit de même.
Mais je vais recommencer le jeu,
Et j'prétends connaître avant peu

Si l'on m'aime,
Un peu, beaucoup,
Point du tout.
Si l'on m'aime,
Un peu, beaucoup,
Point du tout...

MARGUERITE.

J'veux l'savoir itou
D'même.

ALAIN.

Si j'en croi,
Quant à moi
Le sort et la fleurette,
C'est morbleu
Sur un peu,
Que vôtre amour s'arrête

MARGUERITE, *tendrement.*

Je n'vous disons pas de croire aux fleurs.

ALAIN ET MARGUERITE.

ENSEMBLE.

Croyons en plutôt tous deux nos cœurs !
Et s'il faut joindre en ces lieux
Le mot beaucoup au doux mot j'aime,
Le langage de nos yeux,
L'y joindra mieux lui-même.

(*Il baise la main de Marguerite.*)

SCÈNE XIX.

ALAIN, MARGUERITE, ROBERT.

ROBERT, *tirant Alain par la poche.*

EH ! bien qu'est-ce que vous faites donc-là ?

ALAIN.

J'attrape.

ROBERT.

Un baiser.... Mais ce ne sont pas-là nos conventions.

ALAIN.

Ce sont celles que je propose à Margrite.

MARGUERITE.

Qui les accepte d'abord pour vous faire plaisir, et ensuite pour faire enrager ce vieux fou de Robert.

ROBERT, *tirant Alain à part.*

Ah ! ça, mon ami, il est tems de mettre fin à la plaisanterie, et v'là l'vrai moment, pisqu'alle vous aime, de la plantai-là pour qu'alle m'épouse par dépit.

ALAIN.

Impossible, père Robert.

ROBERT, *gouaillant avec fureur.*

J'commençons à voir que j'sommes pris pour dupe ; mais en tout cas je n'sommes pas le seul ; et les deux frères d'Alain, qu'est-ce que madame la meunière m'encharge de leux répondre ?

MARGUERITE.

Que je ne pensons pas plus à eux .... que s'ils n'avions jamais existé ....

ALAIN, *sautant d'aise.*

Oh ! quc'est bian dit !

MARGUERITE.

Et qu'Alain seul, quoiqu'il puisse arriver, et quelque chose qu'on vienne à l'i reprocher par malice, aura, drès ce soir, la main de Margrite, en face de tout le village; je le jurons sur mon honneur.

ALAIN.

Oh! qu'ça s'ra bian fait ! Mais.... tenez, v'là justement mes deux frères que le malin Robert m'amène dans mon équipage. .... Nous n'aurons pas de peine à obtenir leux consentemens.

MARGUERITE.

Est-il possible !

ROBERT.

Les gens simples comme lui sont plus rusés que les gens d'esprit comme moi.

MARGUERITE.

Comment ! Alain, c'est vous qui êtes ce rémouleux....

ALAIN.

A qui vous aviais fait dire de repassai ; j'ai mis dix-huit mois à vous obéir ; j'mettrai désormais tout mon tems à vous aimer. Je m'appelle Mathieu, je m'appelle Grégoire, je m'appelle Alain, j'ai de la fortune, j'ai de la gaîté, j'ai de la bonté. Eh ! morguenne, parce que vot'moulin est un peu plus sur la hauteur, tandis qu'ma meule n'est qu'à dix pouces de terre, faut pas qu'ça nous empêche de nous réunir en mariage....

MARGUERITE.

Tant s'en faut, mon cher Alain ; j'avions jadis eun tantinet de coquetterie, je la troque en ce moment contre de l'amour, et je crois, que l'un me sera plus profitable que l'autre. Quant à vous, père Robert, au lieu de faire la mine, je vous conseillons de prendre votre parti en brave.

ROBERT.

Il le faut bien, ma voisine, j'croyons faire en ce moment le repas de vot'fête, tout simplement, et v'là qu'j'ai fait le repas de vot'noce.

ALAIN.

J'apperçois vos garçons meuniers, accompagnés d'une partie du village : quelques-uns me connaissent des environs ; mais en général ils seront stupéfaits.

ROBERT.

Pas tant que moi.

ALAIN.

J'veux les recevoir à la tête d'ma brouette.

SCENE XX et dernière

LES PRÉCÉDENS, CHŒUR DE MEUNIERS ET DE VILLAGEOISES.

ROBERT.

ET, accourais donc vous autres ! vous allais être ben surpris. Vous avais chacun vot'chacune ; mais, vous voyais qu'vot'bon exemple a gagné jusqu'à Margrite

DESGRAIS.

DESGRAIS.

Oui, mes amis, c'est moi qui sommes le chacun de la meunière.

ROBERT.

AIR : *Du branle sans fin.*

Chantais, en un seul refrein
L'rémouleur et la meunière;
Et cheux moi faites soudain,
Le bal, la noce et l'festin.

CHŒUR.

Chantons en un seul refrein,
L'rémouleur et la meunière;
Et cheux Robert, f'sons soudain,
Le bal, la noce et l'festin.

ROBERT.

Ce Mathieu, Grégoire, Alain,
Quand Marg'rite faisait la fière,
D'son côté t'sait tant l'malin.

CHŒUR.

Chantons, etc.

DESGRAIS.

Du nom d'gagn'petit, enfin
Tu m'débaptis'ras, ma chère:
Pour moi, c'n'est pas un p'tit gain,
D'avoir su gagner ta main.

CHŒUR.

Chantons, etc.

MARGUERITE.

J'baille à Mathieu mon moulin,
Maint'nant qui gn'a plus d'mystère;
J'accorde à Grégoire, ma main:
Mais, mon cœur est pour Alain.

CHŒUR.

Chantons, etc.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives Arch.

ROBERT.

Ah ! ça mes amis, le festin me regarde; mais, pour ce qui est d'mon département, je n'vous d'mandons plus qu'une p'tite minute.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Du ballet des pierrots.*

Qu'un peu de danse avant la table,
Aiguise à tous vos apétits ;
Dans queuqu'zinstants je s'rons capable
De vous dresser tous les rôtis.

(Il ouvre sa croisée du rez-de-chaussée, et le public voit tourner, devant un grand feu, la broche garnie de grosses pièces.

En attendant, v'là c'dont y n'tourne;
Vous voyais que j'n'épargne rien,
Pour que la broche tourne, tourne
Pour que la broche tourne à bien.
(bis en chœur et en rond).

UNE PETITE VIELLEUSE.

On m'avait mandée à la fête.
Et pour la noce itout, me v'là;
Danseurs, danseuses, qu'on s'apprête
A pirouetter sur c'mouvement-là.
C'est çà, c'est d'un'ronde qu'y r'tourne;
Et ma vielle ne gâte rien;
Pour que la danse tourne, tourne,
Pour que la danse tourne à bien.
(bis en chœur et en rond).

MARGUERITE.

Est-ce que mon moulin s'ra paisible,
Lorsqu'ici tout est en mouvement;
J'veux qu'il paraisse itout sensible
A note commun enjouement.

Desgrais et Marguerite le retournent, de manière que les ailes sont en face du public : et tournent de suite.

Grace à nous deux, faut qu'y s'r'tourne,
Maintenant y n's'agit plus qu'd'un rien,
Pour que chaque aile tourne, tourne,
Pour que chaque aile tourne à bien.
(bis en chœur et en rond.)

DESGRAIS.

Robert ! Robert ! eh vite, eh vîte !
Apportez couprets et couteaux,
Je n'veux pas, quoiqu'plus p'tite,
Qu'ma meule à moi, reste en repos.
(*Il se met à repasser*)
Dans notre état, v'là c'dont y r'tourne ;
En fait d'eau, nous n'épargnons rien,
Pour que notre grais tourne, tourne,
Pour que notre grais tourne à bien.
(*bis en chœur et en rond.*)

DESGRAIS ET MARGUERITE, *au public.*

Pour rendre ma noce plus belle,
Lorsque tout tourne à qui mieux mieux ;
Le moulin, la meule et la vielle,
La broche et les danseurs, joyeux ;
Vous savez c'dont il retourne,
Citoyens n'épargnais donc rien,
Pour que la pièce tourne, tourne,
Pour que la pièce tourne à bien
(*bis en chœur général.*)

FIN.

A PARIS de l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N°. 44.

VIL
BRUXELLES
VIAD BRUSSEL